CRITIQUE

Les Trois Coups.com
le journal quotidien du spectacle vivant

Samedi 21 avril 2012

« Le Nez », de Nicolas Gogol (critique de Camille Bourleaud), Théâtre Bossuet à Meaux

À la recherche du nez perdu

Le Balükraka Théâtre réécrit et adapte « le Nez », une nouvelle de Nicolas Gogol. Absurde et fantastique, la pièce amuse autant qu'elle dérange, en jouant sur le thème de la métamorphose.

Le Nez commence par une mauvaise surprise : dans la miche de pain qu'il s'apprête à avaler, le barbier Ivan Iakovlievitch découvre avec stupeur… un nez. Il s'en débarrasse sur le champ sans savoir que son propriétaire, le major Platon Kovaliov, vient de sauter de son lit en constatant avec effroi que ses narines ont pris la fuite. S'ensuit une course folle dans les rues de Saint-Pétersbourg. Elle sera marquée par la rencontre entre Kovaliov et son nez, devenu étrangement autonome et se promenant habillé en conseiller d'État.
(...)
La pièce est enlevée, parce qu'elle dure juste le temps qu'il faut, et parce que le texte d'origine est passé entre les mains de Pierre Robineau, le metteur en scène. Il réécrit l'histoire et la dynamise, en relevant haut la main le principal défi : suggérer la perte d'un nez sans la montrer. Ainsi, Kovaliov n'apparaît presque jamais sans son cache-nez : les rares fois où il l'enlève, c'est le dos tourné. C'est donc indirectement, en voyant les réactions des autres personnages, que le public appréhende le concept insolite d'un visage sans nez.
(...)
De l'humour, la pièce en a à revendre ! Les personnages ont du mordant et participent à l'édification d'un univers caricatural, à la limite du pathétique. Les gardiens de l'ordre sont des fainéants, les bourgeois russes des écervelés, tous incapables d'aider Kovaliov à retrouver son nez. Franchement absurdes, certaines situations rendent le spectateur hilare. Citons notamment la scène où l'officier de police tarde à rendre son nez à Kovaliov parce qu'il doute que ce soit bien le sien. L'ensemble est porté par des acteurs caméléons : ils changent de peau à la vitesse de l'éclair pour incarner une ribambelle de personnages.
(...)
Les métamorphoses en série dont nous venons de parler sont servies par une scénographie efficace : un décor haut et profond, fait de cubes dorés emboîtés, permet aux personnages de surgir d'un peu partout pour créer la surprise. Un décor-tiroir qui regorge d'astuces : pour se mettre au lit, il suffit de tirer un plateau métallique horizontal encastré dans l'un des cubes. Ce décor protéiforme contribue également à faire naître des évènements étranges, qui oscillent entre fantasmagorie et réalité. Ainsi, c'est entre ces cubes que surgit le marchand de nez, qui vend des narines en tout genre, pendues à des fils accrochés à son chapeau. Une apparition qui intrigue : le major Kovaliov est-il en train de rêver ?
(...)